

Incendies en Gironde

Face aux flammes

Les flammes ravagent la forêt de Landiras (33). Le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, s'est rendu en Gironde hier après-midi. LAURENT THEILLET/« SUD OUEST »

LE FAIT DU JOUR

Deux incendies continuent de ravager le Sud-Gironde et les abords du Bassin. Près de 3 000 hectares sont déjà partis en fumée et 6 700 personnes ont été évacuées. Reportage auprès de ceux qui combattent ou fuient les plus grands feux que la Gironde a connus depuis au moins 20 ans. **P. 2 à 4 et 8 à 10**



Les pompiers sur le terrain ont tenté de maîtriser l'incendie de Landiras. Hier soir, le seuil des 2000 hectares brûlés approchait. FRANCK PERROGON / «SUD OUEST»



Près de 1000 sapeurs-pompiers ont été mobilisés pour éteindre les de ici à Landiras LAURENT THEILLET / «SUD OUEST»

Cerné par les flammes, le Sud-G

En proie à un incendie depuis deux jours, Guillos a été évacué dans la nuit de mardi à mercredi. Reportage dans ce village au cœur des flammes qui embrasent le Sud-Gironde

Yann Saint-Sernin
y.saint-sernin@sudouest.fr

Il est un peu plus de 9 heures à Guillos. Le village de 430 habitants est désert, noyé sous les fumées, dans lesquelles se perd la petite départementale reliant Guillos à Landiras. À quelques mètres d'une pancarte marquant l'entrée, l'herbe est encore fumante. Et le long du mur du cimetière, en lisière de forêt, des fumerolles attestent de la violence de l'incendie qui, sans l'intervention des pompiers, aurait sans nul doute englouti le bourg. Jean-Marie Bagur, l'adjoint au maire fume une cigarette devant la mairie. Une voiture de pompiers stoppe. Un soldat du feu descend, les traits tirés et demande un sandwich. Jean-Ma-



Mylène Doreau, la maire de Guillos hier après-midi.

YANN SAINT-SERNIN

meau de Brot. Les flammes léchaient les volets de certaines maisons. Puis ceux de Lahon et Saint-Michel. « Ensuite, on a évacué le reste du village, rue par rue. On a dû finir vers 3 heures du matin » explique l'adjoint au maire. Pendant ce temps, les pompiers luttent pour protéger les maisons.

Plusieurs mairies se sont portées volontaires pour ouvrir en urgence une salle polyvalente. Les habitants ont été répartis entre La Brède et Louchats. Dans la mairie, Marie-Laure, la secrétaire de mairie entame une longue journée au téléphone sans jamais faire montre du moindre agacement. « Pour l'instant, le village est inaccessible. On ne sait pas comment le feu va se comporter. Mais vos maisons sont sauvées. On surveille » explique-t-elle à un habitant inquiet. « La route que j'empruntais pour aller travailler était si belle. Elle est dévastée » soupire-t-elle devant un café.

Moment suspendu. La chaleur n'écrase pas encore les rues. Les panaches se sont mués en nuages diffus après le passage matinal des dash et canadiens. Dehors, on entend parfois des arbres tomber. « C'est pas terminé » prophétise Christophe, l'agent municipal en se couvrant le nez avec un mouchoir. Sur la façade de la mairie, les drapeaux commencent à



Plusieurs routes du département ont dû être fermées. LAURENT THEILLET / «SUD OUEST»

s'agiter. Signe que le vent se lève. « C'est le mauvais sens » maugrée Christophe.

Derrière le stade, la fumée se fait plus dense. Un rapide tour du village permet à Jean-Marie d'identifier plusieurs points de départ. « C'est la merde ». Les pompiers se massent au carrefour du village. À chaque départ, une équipe se rue pour le stopper. À la mairie, on a amassé les victuailles pour les soldats du feu. « Ça fait une se-

maine qu'on les a avec nous ! » glisse Mylène Doreau. Un premier départ de feu avait eu lieu il y a une semaine. Presque au même endroit. De quoi laisser planer l'idée chez certains habitants que ce feu géant qui embrase le Sud-Gironde n'est peut-être pas accidentel.

« On va être encerclés »

Sur la place un officier du Sdis hurle : « Les gars, faut y aller, il y a 1 hectare qui brûle ». Cinq ca-

mions démarrent en trombe. Il est midi. Les panaches ont repris de plus belle. Devant, derrière, à gauche, à droite. « On va être encerclés », pense Christophe. À l'intérieur de la mairie, on improvise un point de situation. « Il ne reste plus que la route de Louchats pour sortir », relève Florence, une adjointe en croquant nerveusement dans un sandwich. Jean-Marie confirme : « Ça prend des deux côtés. C'est parti aussi à Balizac ».

À Guillos, un homme âgé vivant dans un hameau refusait de partir. En fin d'après-midi, la maire a pu le convaincre

rie glisse une baguette et un pot de rillettes par la fenêtre du véhicule. Le pompier salue et repart en direction du panache de fumée.

« Maisons sauvées »

À Guillos, l'ordre d'évacuer a été donné la veille à 18 heures. Le genre d'évènement, qui, pour un élu local d'une bourgade de cette taille équivaut à un cycle long dans le tambour d'une machine à laver, essorage compris. « Cela fait bien 30 heures sans dormir » glisse Mylène Doreau, la maire du village. Il a d'abord fallu évacuer le ha-



ux incendies en Gironde pour la seule journée de mercredi,



Le fourgon à l'origine du feu de La Teste (à gauche), le nuage de fumée de l'incendie de Landiras (à droite). FRANCK PERROGON/ LAURENT THEILLET « SUD OUEST »



ironde dans l'incertitude



Près d'un millier de pompiers luttent de toutes leurs forces

Hier soir, les deux feux de forêt de La Teste et Landiras, en Gironde, avaient détruit près de 3 000 hectares et n'étaient toujours pas maîtrisés

Des incendies historiques. Depuis le 12 juillet, la Gironde est frappée par deux feux de forêt à l'ampleur inédite depuis vingt ans. À 20 heures, hier, près de 3 000 hectares de pinède étaient partis en fumée : plus de 1 500 hectares à Landiras et Guillos, communes du Sud-Gironde au cœur du massif des Landes de Gascogne, et 1 200 hectares à La Teste-de-Buch, ce qui représente un tiers de la forêt usagère de cette commune du bassin d'Arcachon. Un bilan qui devrait encore s'alourdir dans la nuit, les deux incendies n'étant toujours pas maîtrisés. 6 700 personnes ont été évacuées, dont 6 000 vacanciers de plusieurs campings de La Teste. En fin d'après-midi, hier, 200 personnes ont été évacuées de Cabanac-et-Villagrains, au nord-ouest de Guillos, le feu du Sud-Gironde se dirigeant désormais vers cette direction.

On ne déplore ni blessé, ni destruction d'habitation. Les autorités demandent aux évacués de ne pas chercher à réintégrer leur domicile. Les pompiers font tout leur possible pour protéger les habitations. Gendarmes et policiers sont également mobilisés et quadrillent les secteurs concernés où de nombreuses routes sont toujours coupées, dont celle qui permet de rejoindre la très touristique dune du Pilat que les fumées surmontent depuis deux jours.

Fatigue et canicule

Face aux flammes, on approche désormais le millier de sapeurs pompiers sur le terrain. 450 étaient engagés à Landiras et plus de 400 à La Teste, mercredi soir. Dans la journée, des renforts sont arrivés de toute la France : de l'Hérault, du Lot-et-Garonne, de la Charente-Maritime, de Marseille, de Dordogne... Une colonne de pompiers de la région

Point de situation mercredi 13 juillet à 22 heures



île-de-France était attendue dans la nuit. À leurs côtés, dix avions bombardier d'eau ont été dépêchés en Gironde par la Sécurité civile et ont multiplié les rotations. « Avec la nuit, ils arrêtent les largages d'eau et nous, on continue la guerre. Elle va être longue encore. Il y en a pour des jours avant une extinction complète », assure le commandant Matthieu Jomain, chargé de communication du Service départemental d'incendie et de secours de la Gironde (Sdis).

Avec les heures qui passent et la lutte acharnée qu'ils livrent sous des températures caniculaires, la fatigue s'accroît chez les soldats du feu. Mercredi, quatre sapeurs pompiers ont été pris de coups de chaud, remis sur pied par le service santé du Sdis et sont repartis au front.

Vents tournants

À La Teste, leur travail est rendu compliqué par « le manque d'entretien de la forêt usagère, le ter-

rain dunaire qui freine notre avancée et des vents tournants qui génèrent des changements d'orientation récurrents et imposent de redéployer sans cesse le dispositif », explique l'officier des sapeurs pompiers. À cet endroit, la thèse d'un incendie à l'origine accidentelle, parti d'un fourgon qui a pris feu sur la piste 214, est privilégiée, confirmait en fin de journée le parquet de Bordeaux.

À Landiras, où le feu ravage une forêt d'exploitation entretenue et maillée de pistes, l'incendie trouve du carburant avec le vent là aussi, et « des parcelles de pins âgés de 20 à 40 ans, très riches en fougères et à taille propice pour favoriser la propagation », détaille Matthieu Jomain. Pour l'heure, l'origine de cet incendie demeure inconnue. « Des investigations sont en cours, précise le parquet. Des auditions ont été réalisées. Toutes les pistes sont étudiées. »

Elisa Artigue-Cazcarra

À Louchats, Mylène Doreau retrouve les habitants réfugiés autour de la salle polyvalente. Une épaisse colonne noire en toile de fond. « C'est centré où ? », s'enquiert un habitant. « Partout, tout le tour de Guillos » rétorque l'édile. « Ça va durer combien de temps ? », questionne un autre. « On ne sait pas. Mais vos maisons sont protégées, c'est pas pire qu'hier ». « Il y a beaucoup de fumée ? », demande une habitante. « Oui, beaucoup » confirme la maire. « Alors mes poules ne vont pas

résister », dit la jeune femme en haussant les épaules.

À Guillos, un homme âgé vivant dans un hameau refusait de partir. En fin d'après-midi, la maire, aidée par quelques gendarmes, a pu le convaincre. Quelques heures plus tard, le feu qui repartait de plus belle se dirigeait dans la direction du lieu-dit. À 20 heures, Florence, Jean-Marie, Mylène et son mari s'apprêtaient à passer une seconde nuit dans le village avec les pompiers pour garder Guillos.

« On a pris nos affaires et on est partis » : des évacués témoignent

Plus de 6 000 vacanciers ont été évacués hier vers deux heures du matin des campings qui bordent les plages océanes. Ils ont été accueillis au parc des expositions de La Teste-de-Buch. Récit d'une nuit mouvementée

Sabine Menet
s.menet@sudouest.fr

« On entendait crier qu'il y avait le feu et qu'il fallait évacuer... Bon, pour le feu, on le savait : il n'y avait qu'à lever la tête mardi, le nuage de fumée dans le ciel, personne ne pouvait le loupier. Mais il n'y a pas eu de panique, on a tous pris nos affaires et on est partis. »

Anne-Marie est arrivée au camping de la Forêt, à La Teste-de-Buch, près d'Arcachon (33), dimanche soir avec son mari Cyril et leurs enfants, Alexandre, 10 ans et Marion, 14 ans. La famille, originaire de Seine-et-Marne, avait réservé à la dernière minute une tente équipée, découvrant pour la première fois le bassin d'Arcachon.

À l'instar des quelque 6 000 vacanciers installés dans les cinq campings bordant les plages océanes, au pied de la dune du Pilat et aux portes de la forêt, elle a été évacuée au beau milieu de la nuit de mardi à mercredi.

Une décision prise à 2 heures du matin par les autorités préfectorales alors que le feu qui s'était déclaré mardi après-midi en plein cœur du massif ne cessait de progresser. Bien plus que les flammes, c'est la fumée qui menaçait les estivants.

Lampes et mégaphones

« On a contacté les directeurs de camping pour leur demander d'évacuer tout le monde et nous avons pris en charge la logistique », explique Stéphane Pelizardi, le directeur général des services de la Ville de La Teste-de-Buch.

« Nous avons eu la consigne de rester vigilants, au cas où le vent tournerait. Alors, quand on nous a prévenus, on a sorti les mégaphones et les lampes tor-



Plus de 6000 personnes qui séjournèrent dans les campings situés près de la dune du Pilat ont été évacuées à 4 heures du matin, dans la nuit de mardi à mercredi. FRANCK PERROGON / "SUD OUEST"

ches. Notre crainte, c'était évidemment d'oublier quelqu'un », témoigne un animateur ayant procédé à l'évacuation.

Des oublis, il n'y en a pas eu. Tous les résidents ont répondu présents. Y compris ceux qui étaient sortis et n'ont eu vent de la situation qu'à leur retour de boîte de nuit. Ils se sont retrouvés sur un même lieu : le parc des expositions de La Teste, le long de la voie directe qui prolonge l'autoroute. Un tout autre paysage que le cadre idyllique des campings étoilés qu'ils venaient de quitter. Mais un lieu où la solidarité et l'organisation se sont aussitôt mises en branle.

Après avoir mis à disposition des lits picots et des couvertures thermiques, Aurélien

Guillaume, le président de la protection civile de Biganos explique n'avoir eu à gérer que des « petits bobos et des coupures dus aux départs dans l'urgence ».

Évacuation polyglotte

Des tables ont été dressées pour la restauration, le café servi en continu et les paniers repas distribués. Des points sur l'évolution sont régulièrement faits au micro, traduits en anglais et en allemand. Les campings recueillent les doléances et dégagent les cartes touristiques autour d'un comptoir improvisé.

« On essaye d'aiguiller les vacanciers vers les plages accessibles », explique la directrice de l'office de tourisme, Astrid Zorzaballere, précisant « naviguer à

vue ». En fin de matinée, la municipalité improvisait une nurse. Ce qui a notamment soulagé Lolita, une jeune maman venue de Poitiers avec son mari Clément, sa fille Cleyah, 7 ans et demi, et son fils Lewen, onze mois.

Tous les quatre dormaient sous leur tente au camping du Petit Nice lorsqu'il a fallu évacuer. « Nous étions arrivés le soir même », sourit-elle. Comme la plupart des vacanciers du parc des expositions, elle fait contre mauvaise fortune bon cœur.

En ce mercredi matin, alors que certains tentent encore de trouver le sommeil, d'autres s'occupent. En extérieur, les plus jeunes participent à une flash mob improvisée. Chez certains toutefois, l'inquiétude affleure. « Normalement, on ne voit ça

qu'à la télé », s'alarme une vacancière du Nord venue passer la semaine dans un mobil-home au camping Cap Fun.

La crainte de tout perdre

Avec son mari et ses trois enfants, elle a préféré dormir dans sa voiture. Le bassin d'Arcachon constitue pour eux une étape, à la fin de semaine, ils ont réservé dans un autre camping. « Ce sont nos économies de l'année

« Normalement, on ne voit ça qu'à la télé. Ce sont nos économies de l'année qui y passent »

qui y passent, dit-elle. Entre 1500 et 1 700 euros la semaine. J'espère que nous n'allons pas tout perdre. »

À cette question, Sébastien Cordier qui, avec sa sœur Aurélie est le propriétaire exploitant du camping de la Dune, plus connu sous le nom des Flots bleus depuis le tournage des films « Camping » répond sans hésitation.

« Bien évidemment : nous rembourserons nos clients. Ça fait des années que nous sommes préparés à cette situation. Nous avons établi un catalogue de tout ce qui a été laissé sur place et avons maintenu une petite équipe afin de surveiller le site. » Tous ont procédé de la même manière.

Hier soir, les vacanciers étaient prévenus qu'ils ne réintègreraient pas leurs campings et ne pourraient sans doute pas récupérer leurs affaires aujourd'hui. Une partie a décidé de plier bagage ou de trouver une autre solution d'hébergement. De son côté, la Ville a équipé le parc des expositions de lits de camp et ouvert un second centre d'accueil dans un gymnase.

Visite éclair de Gérald Darmanin à La Teste-de-Buch

Le ministre de l'Intérieur est venu au poste de commandement constater les difficultés des pompiers à intervenir dans cette forêt

Il est arrivé à 19 heures, et il est reparti 30 minutes après. Gérald Darmanin a fait une visite éclair sur la piste 214 où les sapeurs-pompiers de Gironde ont installé le poste de commandement des opérations de lutte contre l'incendie qui ravage la forêt usagère de La Teste-de-Buch. À quelques centaines seulement des flammes qui ne cessent de s'étendre depuis mardi après-midi.

Après avoir salué les pompiers et policiers, les élus venus en nombre, dont le maire de La Teste, Patrick Davet, celui d'Arcachon, Yves Foulon, la députée Sophie Panonacle, le président du Conseil départemental, Jean-Luc Gleyze, il a écouté le lieutenant-colonel Olivier Chavatte, qui dirige les opérations.

Face au plan montrant l'étendue des dégâts, le chef des pompiers a souligné les difficultés pour intervenir dans cette forêt si particulière de La Teste-de-Buch. Une forêt usagère unique en France pour son statut, mais très peu entretenue. « C'est à l'état brut, il y a des difficultés d'accès, des arbres au sol », a décrit le lieutenant-colonel.

Obstacles naturels

À ces obstacles naturels, s'ajoutent un vent tourbillonnant qui complique la stratégie des combattants du feu et un sol dunaire avec de nombreuses pentes. « C'est toujours une situation difficile pour nous, le feu n'est pas fixé », a conclu Olivier Chavatte.

Devant les journalistes, le ministre de l'Intérieur a d'ailleurs souligné « la nécessité d'entretenir les forêts ». Mais il a également assuré que les moyens aériens étaient suffisants.

Dix avions pouvant larguer des produits ont d'ailleurs été envoyés en Gironde pour lutter contre les incendies de La Teste-de-Buch et Landiras, soit pratiquement toute la flotte disponible dans le pays.

Le ministre de l'Intérieur a aussi une fois de plus pris le temps de soigner son image d'homme d'ordre en rappelant que neuf incendies sur dix étaient provoqués par l'homme et que les pyromanes risquent de nombreuses années de prison.

Bruno Béziat



Après avoir salué les pompiers, le ministre a assuré que les moyens aériens étaient suffisants. B. B.

Gironde

INCENDIES

Depuis la dune, une vue aux pre

Accessible côté Bassin hier dans la matinée, la dune du Pilat offrait un triste panorama sur la forêt en feu

Daniel Bozec
d.bozec@sudouest.fr

Tout est en place. Le petit réchaud à gaz devant une tente igloo, les mobil-homes où sèchent ici et là des serviettes. Mais, exception faite de quelques vigiles, pas l'ombre d'un vacancier dans les allées du camping des Flots bleus, au pied de la dune du Pilat, à La Teste-de-Buch, qui affichait pourtant complet. Dans la nuit de mardi à mercredi, 6 000 personnes ont été évacuées des cinq campings qui bordent la dune, dont l'emblématique Flots bleus. Toujours sous la menace du feu qui ravage la forêt usagère, il se retrouve soudain figé, tel, ironie du sort, un décor de cinéma qui n'attendrait plus que « moteur ! » pour s'animer enfin.

« Quand j'ai vu la fumée en arrivant, je me suis demandé ce que j'allais trouver... »

« Je n'ai jamais vu ça, on dirait que le feu va tout prendre », redoute Pascal, du haut de la dune, l'œil sur la ligne d'incendie qui trace une diagonale Nord-Est Sud-Ouest, à quelques kilomètres. Ce cinquante bourguignon, en vacances

au camping du Teich, a pris son vélo, tôt ce matin, pour « le pèlerinage » qu'il accomplit chaque été sur la dune du Pilat, avec randonnée sur les 3 kilomètres de crête et baignade au retour. « Quand j'ai vu la fumée en arrivant, je me suis demandé ce que j'allais trouver... » Car si, côté forêt, l'entrée qui mène à l'escalier de la dune était inaccessible, rien n'interdisait de faire un détour par la corniche, avant que l'accès ne soit fermé peu après midi.

« Vous entendez le feu ? »

« On a traversé le quartier résidentiel, on s'est garé et on a pique-niqué sur la plage. À 9 heures, il n'y avait pas grand monde », confirme Jessy, de Narbonne, venu en famille. Il a planté l'abri de plage des enfants au sommet de la dune, côté nord. « On repart demain et le programme, c'était de voir la dune ce matin », glisse sa compagne Céline. Il faudra faire une croix sur les retrouvailles avec « notre cousin » prévues plus tard : « Il est sur le front », poursuit Jessy, désignant le panache de fumée au loin. « C'est un pompier. » Ils ont beau loger à Gujan-Mestras, Éva, leur aînée, n'est pas rassurée pour autant : « J'espère que notre camping ne va pas brûler. »

En fin de matinée, ils étaient une cinquantaine à s'offrir ainsi l'ascension de la dune. Tout



Alors que quelques badauds étaient montés en haut de la dune du Pilat, des policiers ont été chargés de remonter la crête de plage pour évacuer la dune à la mi-journée. D.B.

en haut, le panorama est saisissant, avec vue sur la forêt qui brûle à l'horizon et la quiétude du Bassin, où se croisent d'imperturbables chalands et voiliers. Si loin, si proche. Mor-

ceaux choisis : « Hier soir, on était juste en face, au Cap Ferret, on a vu le départ d'incendie », raconte une dame à une autre. « Bravo mon chou, tu as monté toute la montagne ! »

félicite une maman tout juste arrivée au sommet. Photos, vidéos, selfie de rigueur chez les plus jeunes, avec cette fois l'incendie dans le dos. Pascal, le touriste bourguignon, n'a pas

Entre Landiras et Guillos, les villages s'organisent pour

Plusieurs communes se sont organisées pour accueillir les centaines de personnes déplacées dans la nuit de mardi à mercredi. À Louchats, dans le sud du département, les habitants se serraient les coudes



Le premier incendie de l'été en Sud-Gironde s'est finalement déclenché mardi, à deux jours de la Fête nationale. En milieu d'après-midi, de grandes traînées de fumée étaient visibles à plusieurs kilomètres à la ronde. Le feu a rapidement progressé vers le sud où il a fini par se rapprocher dangereusement des habitations de la

commune de Guillos et d'une vingtaine de lieux-dits. Aux alentours de 20 heures, l'ordre a été donné d'évacuer les résidents de la zone. Une décision prise par précaution. « Notre objectif principal est de protéger les maisons et les populations. Nous préférons déplacer les gens maintenant plutôt qu'en urgence à 4 heures du matin », insiste le sous-préfet de l'arrondissement de Langon, Vincent Ferrier.

Dès lors, les deux salles des fêtes de Landiras ont été mises à disposition pour l'accueil des habitants et des pompiers venus en renfort. Trois internats à La Brède et la salle communale de Louchats sont venus s'ajouter au dispositif peu avant minuit. Au petit matin, bonne

nouvelle pour ces réfugiés du feu, les efforts sur le terrain ont permis d'épargner les bourgs.

Incertitude

Sur le parking de la salle communale de Louchats, l'incertitude persiste. « Le plus compliqué, c'est qu'on ne sait pas combien de temps ça va durer », explique Coralie Califourg, une habitante de Guillos. Les informations parviennent au compte-gouttes par l'intermédiaire des élus présents sur le front. « On reçoit des vidéos d'amis pompiers, il y a beaucoup de bouche-à-oreille aussi. On n'est jamais sûr de rien, peut-être qu'on devra encore changer d'endroit ce soir », ajoute Florent Potter. Vers midi hier, des

particules de cendres tombaient en continu sur le parking alors que la fumée persistante tapait davantage sur le crâne que la chaleur caniculaire.

Le bar en renfort

La fatigue, physique et mentale, prédomine après cette longue nuit. « On n'a pas dormi. Entre l'inquiétude et l'inconfort, c'était très difficile de trouver le sommeil », confie Emmanuelle Lacave qui a passé la nuit dans sa voiture comme beaucoup d'autres. Une soixantaine d'habitants ont trouvé refuge à Louchats. La salle est climatisée toute la journée pour permettre à tout le monde de se rafraîchir et des lits ont permis à certains de faire un petit

plageon dans les bras de Morphée. Des habitants de la commune viennent également prêter main-forte à ceux déjà sur place pour aider. « S'ils ont besoin de quelque chose, on leur donne, on essaie de parler avec eux, de leur remonter le moral », raconte M^{me} Bergey, la gérante du bar de la place de Louchats qui a fermé spécialement à 3 h 30 dans la nuit de mardi à mercredi. L'épicerie d'en face est aussi restée ouverte en cas de besoin. Un peu plus loin, Claude Monseau, adjoint au maire du village, remplit d'eau la gamelle d'un chien.

Nombre de déplacés sont retournés dans leur maison nourrir leurs animaux, ou les récupérer tout simplement. On retrouve des chiens, des

mières loges



renoncé à son traditionnel périple. Tout au bout de la dune, le voilà qui surplombe les campings désertés « depuis une heure », sans pouvoir s'arracher au triste spectacle de l'incendie. « J'adore cet endroit, c'est le paradis. » Il s'interrompt : « Vous entendez le

feu ? Quand on n'a pas le vent dans les oreilles, on distingue le crépitement. » Retour sur terre.

Un dossier complet sur sudouest.fr en flashant ce QR code



aider les déplacés



Hier, des habitants de Guillos et des lieux-dits environnants patientaient avec leurs animaux de compagnie. LAURENT THEILLET / « SO »

chats, des hamsters, des chèvres ou même des serpents. Un réflexe qui inquiète les autorités. « Nous demandons à la po-

pulation de ne pas revenir à la maison », insiste le sous-préfet Vincent Ferrier. **Aubin Eymard**

« Il faut faire demi-tour. Le feu nous prend en tenaille. Ça commence à ronfler »

Les membres de l'association de défense des incendies en forêt sont sur le front à Landiras. « Sud Ouest » a embarqué dans un 4x4 au milieu des pare-feux

Philippe Carreyre n'a pas fermé l'œil depuis le départ, mardi, du feu XXL qui a déjà dévasté plus d'un millier d'hectares dans le Sud-Gironde. Il faut dire qu'il empile les responsabilités : maire de Louchats, sylviculteur local et président de l'association de défense contre les incendies (DFCI) de Balizac-Origne-Louchats. Les trois communes sont situées à la lisière du cercle de feu.

« À ce rythme, les flammes vont atteindre le village de Louchats dans deux ou trois heures », s'inquiétait l'élus, hier en début d'après-midi. Il prévient ses collègues du conseil municipal : il faudra évacuer certains quartiers de façon préventive, à l'instar de Guillos la nuit précédente.

Décrypter la forêt

Son 4x4 s'enfonce profondément dans une piste forestière. Sa mission : décrypter les sautes d'humeur de l'incendie. « On ne peut pas tout comprendre depuis l'hélicoptère. Il faut s'approcher au plus près pour anticiper », insiste-t-il.

Le spécialiste de l'arbre (et de l'arbre brûlé depuis le temps) observe la taille des pins, la direction des feuilles d'acacia, les traces de résine



Philippe Carreyre est maire de Louchats, sylviculteur local et président de l'association de défense contre les incendies de Balizac-Origne-Louchats. A. D.

sur les troncs, la densité des ajoncs, etc. « Vous voyez les feuilles là ? Elles sont retournées. Ce peuplier va s'embraser rapidement. Et ce pin malade ? Il va se transformer en torche. »

« Le feu va sauter »

Philippe Carreyre fait une pause : « Il faut faire demi-tour. Le feu nous prend en tenaille. Ça commence à ronfler. Il faut mobiliser une colonne de

pompiers avec des gros porteurs. » Il appelle le poste de commandement du Service départemental d'incendie et de secours une fois libéré du piège. « La route de Guillemain (Guillos) est clairement menacée. Le feu va sauter. »

La voiture du sylviculteur s'échappe de la forêt comme un bouchon de champagne. Il était temps. Les flammes ont marqué leur territoire.

Arnaud Dejeans

Incendie dans une forêt peu entretenue

Hier soir, un tiers du massif de la forêt usagère avait brûlé et un quart de l'ensemble de la forêt de la commune. Une catastrophe que le maire redoutait

« On l'avait dit. Il va falloir nettoyer cette forêt et l'entretenir. C'est aussi pour cela que je voulais interdire la circulation sur la piste 214 qui la traverse. Cela n'a pas été possible, mais heureusement que l'on a empêché cette année les voitures de stationner, sinon, ça aurait pu être pire. » Tout en soulignant les gestes de solidarité des Testerins qui l'ont appelé en nombre pour proposer leur aide, et les dons d'Intermarché et Leclerc pour les évacués des campings, le maire de La Teste, Patrick Davet, n'a pas manqué de souligner qu'il craignait justement une telle catastrophe.

Il n'était d'ailleurs pas le seul puisque, ces dernières semaines, plusieurs réunions se sont déroulées entre des élus locaux, les représentants de l'État, des services qui luttent contre les incendies, mais aussi des propriétaires et usagers de cette vaste forêt si particulière qui se trouve au pied de la dune du Pilat. Cette forêt dite « usagère » est très peu entretenue, à part par quelques propriétaires. Ces derniers ne peuvent pas vendre et exploiter leur bois, selon des textes qui re-



Une forêt dans laquelle le feu se répand facilement.

FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »

montent au Moyen Âge. La gestion est commune entre eux et les usagers (habitants des communes du sud-Bassin) qui peuvent y prélever du bois.

Riche biodiversité

Du coup, cette forêt n'est pratiquement pas aménagée, nettoyée. Elle présente une végétation très fournie et des spécimens de pins extrêmement anciens, des feuillus, un sous-bois très riche. De nombreux arbres sont au sol. Ce sont autant d'obstacles depuis mardi pour les combattants du feu. Ils ont de grandes difficultés à pénétrer dans ce massif forestier si dense,

d'autant que les pentes sableuses du sol dunaire ne leur facilitent pas la tâche. Il y a aussi dans cette forêt des cabanes de résiniers qui ont été aménagées avec le temps par leurs propriétaires, près de 70 réparties dans les 3 800 m² de la forêt usagère. Au moins deux auraient brûlé depuis mardi. Hier soir, l'incendie avait détruit un tiers de ce massif et un quart de l'ensemble de la forêt de La Teste. « Une catastrophe pour la biodiversité », a souligné l'adjointe à l'environnement de Gujan-Mestras Élisabeth Rezer-Sandillon, présente sur les lieux.

Bruno Béziat

En images : les incendies de Landiras et La Teste-de-Buch

Deux incendies se sont déclarés dans le Sud-Gironde et sur le bassin d'Arcachon mardi. Hier, près de 800 pompiers étaient mobilisés



Les pompiers, épuisés, ont travaillé toute la nuit pour tenter d'éteindre les flammes. FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »



Près du bassin d'Arcachon, le feu continuait à gagner du terrain hier après-midi.

FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »



À La Teste, un tiers de la forêt usagère a été détruit. FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »



Quelque 350 pompiers luttent activement contre l'incendie dans le Sud-Gironde. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



À Landiras, le feu a redoublé d'intensité en début d'après-midi, hier. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



Dix moyens aériens sont mobilisés sur ces deux sinistres.

LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »



L'augmentation des températures et le vent ont contribué à propager le feu sur de nombreux hectares. LAURENT THEILLET / « SO »